



VENERIE



Le Rallye

Malleret Médoc



Reportage photos de Stéphan Levoye
réalisé au domaine de La Saussouze, propriété de M. Kléboth

Avant-hier

Fondé en 1886 par Paul Clossmann, négociant en vins à Bordeaux et propriétaire du Château de Malleret en Médoc, le Rallye Les Bleus chassait le lièvre. Cet Equipage fut d'abord composé de Virelade, prestigieux chiens de l'équipage appartenant à M. de Carayon-Latour, qui constitua une souche dominante des chiens courants du Sud-Ouest à la fin du XIXème siècle. Il faut se souvenir que la race de Virelade était issue de croisement de chiens de Saintonge et de Gascogne, connus pour leur vigueur et leur ardeur, chassant selon le Baron J de Carayon «le loup d'amitié et le lièvre avec perfection». On sait qu'à partir de 1890 du sang anglais fut remis sur les Virelade et que c'est Raoul, piqueur du Baron Gérard, maître du prestigieux Equipage de lièvre d'Arenbosse, qui fut chargé d'aller choisir en Angleterre un très beau chien Sultan. Le Marquis de Villeneuve, gendre du Baron de Carayon, conserva soigneusement la race très pure des Virelade améliorée par Sultan, notamment pendant la guerre de 1914-1918.

Malheureusement, le chenil de Malleret fut entièrement détruit par la rage en 1890. Avec courage et obstination, Paul Clossmann remonte son équipage avec des Bleus achetés à M. Aldebert, étonnant personnage chassant en Aveyron et Lozère, mais surtout en hiver à Palma de Majorque où le retenaient ses affaires et où il transportait chaque année son équipage... Monsieur Aldebert avait également eu la sagesse de conserver un courant de sang Virelade qui dût séduire Clossmann.

A cette époque, Paul Clossmann qui chassait en tenue bleue, parements et gilet ventre de biche, portait à la chasse plus volontiers le béret gascon que la toque anglaise.

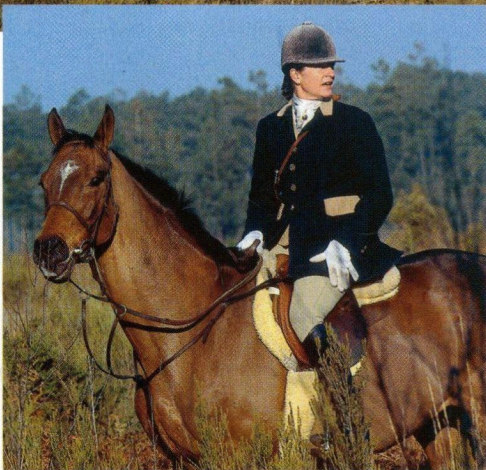
Le territoire de base était à Malleret sur la commune du Pian Médoc, en Gironde, mais dès novembre, après les vendanges et les vinifications, l'Equipage partait s'installer pour quelques mois au Porge, non loin du Bassin d'Arcachon où il avait monté un chenil le long du lac et installé une résidence



LE RALLYE MALLERET MEDOC

Suite...

Le rapproché au petit jour



Mme Pascaline Chambaud

dans ce pays où les jours passaient aimablement, alternant chasse au lièvre le matin, à la bécasse l'après midi et au canard le soir !

M. Clossmann entourait toutes choses d'un soin extrême et recevait volontiers ses amis sur place où l'on dégustait les meilleurs flacons de la cave de ce grand négociant qui fut par ailleurs Président de la société des Courses de Bordeaux, c'est probablement pour cette raison qu'il possédait une

écurie de chasse dominée par les purs sang.

Son piqueux « La Ronce », d'après ce que l'on sait, était loin d'être maladroit et forçait avec une certaine régularité son lièvre, sonnait notamment quelques hallalis en bordure de l'océan.

C'était l'âge d'or de la Vènerie du lièvre dans les Landes de Gascogne et l'on a du mal à croire aujourd'hui que plus de 170 Equipages découplaient sur le lièvre entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle.

A la fin de la saison 1909, Paul Clossmann démonta. Néanmoins, le lièvre continua toujours d'être chassé sur le territoire de Malleret où vint découpler le Baron Oberkampff, très proche parent de la Marquise du Vivier, devenue propriétaire du Château de Malleret.



En partant à la brisée...

Il faut savoir que le Baron Oberkampff fut un des fondateurs de l'illustre Rallye Gascogne qui chassa pendant plus de quarante saisons avec le succès que l'on sait le sanglier dans les Landes de Gascogne mais qui chassa également par intermittence le lièvre.

Cet animal, toujours présent sur l'immense propriété de Malleret, était régulièrement chassé, notamment après la deuxième guerre mondiale par le régisseur de la propriété Dillaire.

Bertrand du Vivier, jeune homme invitait également à Malleret son cousin Herman Cruse qui habitait le Château de Laujac dans le nord Médoc et avait fondé avec quelques amis le Rallye Camionnette, pour

courir le lièvre dans les vignes.

La petite histoire dit que les chiens du Rallye Camionnette avaient le fouet coupé pour «ne pas faire vendange avec la queue...».

Jeune et talentueux négociant en vin, Bertrand du Vivier décida vers 1955 de totalement restaurer la propriété familiale de Malleret qui avait sévèrement souffert des deux guerres et de plusieurs crises du vin. Après avoir chassé douze années

avec l'Equipage de Saint Raphaël, dont Jean Cruse était le Maître, il remontait le Rallye Malleret mais dans la voie du chevreuil.

Le bouton et la tenue de Paul Clossmann étaient bien entendu conservés.

La première chasse eut lieu le 22 septembre 1957 et l'Equipage chassa sans discontinuer deux fois par semaine jusqu'en 1992.

Les chiens furent d'abord de purs Billy venant la plupart de chez M. Hublot du Rivault, puis des Français

Blanc et Orange, plus adaptés à chasser sur un territoire à l'époque fourré, piquant et très mouillé.

Pendant trente cinq ans Samuel Herreyre, Piqueux, apporta son concours à l'Equipage.

Mon Oncle, Bertrand du Vivier qui connaissait pourtant les «limites de son Piqueux», le vénérât.

J'ai personnellement chassé le chevreuil au Rallye Malleret plus de quinze ans et désormais, avec le

HOMMAGE A MERLOT

Le hasard a voulu que nous donnions à ce chien, issu d'Impératrice, une remarquable chienne du Rallye Aliénor d'Aquitaine et de Boris, le très beau chien (aux origines néozélandaises) du Rallye de la Grande Teychouère, le nom de Merlot.

Par ses origines, il réunit à lui seul les trois «authentiques équipages» de lièvre du Sud-Ouest perpétuant la tradition de vènerie de la grande lande, vieille de plus de deux siècles ; j'oserai même dire «une petite vènerie» qui se veut la plus grande... tant par la splendeur de ses territoires que par l'animal chassé, ce «lièvre de lande» né, semble-t-il, pour le laisser-courre !

Si bien nommé ce chien était comme le cépage du même nom : son modèle «tout en rondeur et en force» lui donnait dans ses jeunes années une vitesse impressionnante, «une cadence infernale» disait son mentor, notre piqueux Marcel, accrue par une entreprise si ardente qu'il relevait le premier le moindre balancé.

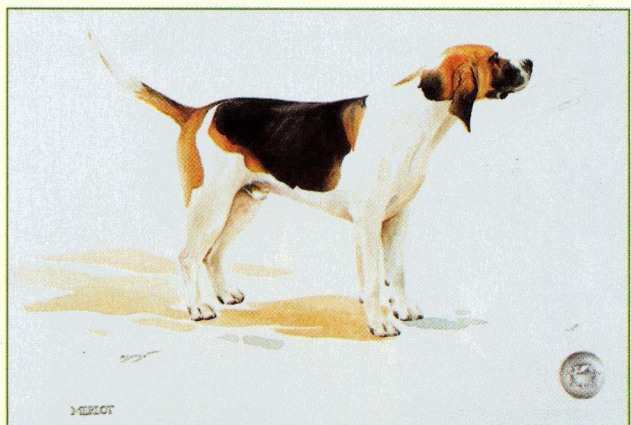
Comme au cours des assemblages de cuves, le merlot apporte au vin une attaque riche et souple, Merlot donnait à notre meute une impression de facilité, tellement ses quêtes et requêtes étaient vives et audacieuses, entraînant avec lui jeunes et moins jeunes dans une menée étourdissante.

Sa façon extraordinaire après chaque hallali de se jeter au nez du cheval de Marcel restera pour moi l'image véritable de l'existence exceptionnelle que nous donnons à nos chiens courants dans la voie que nous nous sommes choisie... pour Merlot celle du lièvre.

Grâce à tes enfants, neveux et nièces, ainsi qu'à ce rythme de chasse auquel tu nous as habitués, le Rallye Malleret-Médoc ne cesse, et ne cessera de briller par son étonnante énergie bien orchestrée par Marcel, chez qui le professionnalisme redoutable et les facultés de piqueux de lièvre innées, permettent de mener une meute de plus de cinquante chiens dans les règles de l'art... et de la fête ! Car nos chasses sont avant tout rapides, brillantes et gaies.

Merci Merlot.

Pascaline Chambaud



LE RALLYE MALLERET MEDOC

Suite...

recul, j'ai tendance à penser que chez Samuel, d'abord venait l'intuition, puis de suite après la certitude, ensuite et plus rarement le raisonnement !

Bertrand du Vivier était un veneur de qualité, exigeant et souvent intransigeant dans la vie comme à la chasse. Ses qualités d'homme de cheval et de chevalier d'entreprise ne sont plus à vanter. Son Equipage fut brillant, notamment dans le change, et prit jusqu'à trente chevreuils dans le respect le plus strict des règles de la Vénérerie classique.

Ecrivant ces lignes sous la dictée du passé, je réalise aujourd'hui que je lui dois beaucoup. Aujourd'hui, son fils, Alain du Vivier, continue de chasser le chevreuil dans la lande.

Hier

Dès 1975, mon oncle me demandait de venir habiter en plein cœur du Domaine de Malleret une charmante maison se trouvant entre l'Ecurie de course et l'Ecurie de chasse. Une grande complicité me liant à Bertrand du Vivier à la chasse comme dans les affaires, mon bonheur fut complet pendant ces quelques dix-neuf années passées dans cette exceptionnelle propriété de plus de 600 hectares de vignes, bois et prairies dont 400 hectares de parc clôturés, le tout à 14 kilomètres du centre de Bordeaux... Il régnait à Malleret un raffinement extrême, une qualité de vie d'un autre siècle, la préoccupation majeure étant la chasse, les chevaux de course, ainsi que l'esthétique en toutes choses.

Pour achever mon «équation personnelle», je dois préciser que ter-

minant en 1974 mes études de Droit à la Sorbonne, la chasse me manquait beaucoup ; par le plus grand des hasards je fus convié à suivre une chasse de lièvre à pied de l'Equipage des Bruyères dans l'Aisne.

Ce premier laisser courre de lièvre fut couronné de succès car un hallali fut sonné et je me liais immédiatement d'amitié durable avec le Maître d'Equipage Thierry Clerc et surtout avec le futur Maître d'Equipage Freddy Herbet.

De retour en médoc, je racontais cette chasse à mon cousin Aymar du Vivier en présence de son père.

Celui-ci nous

expliqua alors qu'il venait de reprendre comme Second de l'Equipage de Chevreuil Jacques Magnaud qui avait été pendant de longues années le Piqueux du Comte Joseph de Lastours, pour



lequel il avait chassé le lièvre sur le merveilleux territoire privé d'Aren-gosse. Le Comte de Lastours avait remonté l'Equipage de son oncle, le Baron Gérard, qui avait excellé dans la voie du lièvre de 1887 à 1927.

quatre fois par semaine avec trente cinq Harriers.

Député de Normandie, le Baron Gérard accepta le défi d'un veneur vendéen de prendre des chevreuils avec sa meute de lièvres ; il gagna par cinq hallalis consécutifs.

Le Comte de Lastours qui pris sa suite en 1963 avait conservé l'origine des chiens et reconstitua une meute de soixante Harriers et Beagles-Harriers, croisés Billy (Hublot du Rivault). La qualité du territoire, le nombre de chiens au

J'ai pu retrouver une partie des passionnants carnets de chasse tenus par Raoul, exceptionnel Piqueux du Baron Gérard. La lecture de ses comptes rendus nous invite à la modestie. L'Equipage du Baron Gérard prenait ainsi une soixante de lièvres par an en chassant trois à



LE RALLYE MALLERET MEDOC

Suite...

La vue...



chenil (plus de 100), le talent de Jacques Magnaud, Piqueux, assisté d'un second, l'autorité et la personnalité du Comte de Lastours firent que le succès se trouva au rendez-vous.

La chance pour mon cousin et moi fut que Magnaud arriva au chenil de Malleret, suivi de ses 15 meilleurs chiens de lièvre qu'il n'avait pu se résoudre à disperser. C'est donc à l'instigation de Bertrand du Vivier que je remontai l'Equipage de lièvre du Rallye Malleret, en compagnie de son fils Aymar. Comme on le voit, toutes les fées s'étaient penchées sur cette renaissance :

- un territoire clôturé de 400 hectares à Malleret où une souche de lièvre de lande existait depuis toujours,
- un chenil à 800 mètres de ma maison,
- un des derniers Piqueux professionnels de lièvre,- quinze chiens d'excellente origine créancés exclusivement sur le lièvre.

Il ne faut pas en déduire que les choses furent simples et faciles.

La chasse du lièvre est une école d'humilité où les premières années au moins les succès sont rares. Nous chassions tous les dimanches matins dans le Parc de Malleret à pied dans les débuts. Les lièvres étaient bien présents mais difficiles à lancer et nous chassions au milieu d'un grand nombre de chevreuils.

Il fallait démêler souvent pendant plus d'une heure des voies de nuit toujours entremêlées pour lancer. Les chasses se déroulaient alors gaïement mais l'animal reculait souvent, comme le font les animaux de parc. Sur les voies foulées, les choses devenaient alors très difficiles et lorsque nous relançons, Magnaud vérifiait immédiatement s'il n'y avait pas un gîte, car les opportunités de change étaient réelles.

Je n'oublierai jamais le premier lièvre que nous avons pris très exactement le 5 octobre 1975, il y a pratiquement trente ans. Nous avons chassé très vivement pendant 1 h 45 un gros bouquin qui, après avoir été relancé plusieurs fois, avait débouché dans les prairies de Malleret, suivi de près par les chiens. Rentrant au bois

derrière le petit étang, les chiens tombaient brutalement en défaut 100 mètres après le rembuché. Avec l'obstination du jeune âge et les certitudes de notre Piqueux, Jacques Magnaud, nous avons battu mètre par mètre un sol recouvert de lierre. Après une heure d'efforts parfaitement vains, nous nous apprêtions à retraire lorsque le lièvre bondit à mes pieds au milieu des chiens qui le coiffèrent instantanément. Aujourd'hui, je ressens avec la même émotion le souvenir de ce premier hallali et reconnais bien des années plus tard que le Veneur ne cherche qu'une chose, que le temps s'arrête sur ces instants là.

En relisant aujourd'hui les lignes merveilleuses d'Henri de Lacaze, dans ses Propos de Chasse dans les Landes de Gascogne, je confirme ici que la chasse à courre du lièvre est avant tout un plaisir *«que dis-je un plaisir ? Ah le piètre mot ! C'est suffocante allégresse qu'il faut écrire ici.*

Le courre du lièvre est ravissante chasse de chiens et émouvante à suivre.



Les chiens y sont haletants de ferveur comme de tout jeunes et frais et purs amoureux».

En ce qui nous concerne, je ne sais si nous étions de frais et purs amoureux mais je suis sûr que nous étions haletants ; de sorte qu'à l'issue de quelques saisons Magnaud puis moi-même suivîmes nos chasses à cheval. J'entends encore la trompe rassurante de Magnaud et ses inimitables tons pour chiens, tant il est vrai qu'il était toujours là pour accompagner les chiens dans les passages difficiles où les sanctionner d'un retour au camion en cas de bêtises (change, contre, etc...).

Après ces quelques saisons de probation, Bertrand du Vivier me remettait le fouet de l'Équipage de lièvre en 1981. Pendant cette période nous avons pris des lièvres en relativement petit nombre mais de façon méritoire. En effet, nos chiens chassaient plus lentement qu'aujourd'hui et devaient véritablement s'accrocher à leur voie, notamment sur les doubles.

Les déjeuners d'après chasse dans

ma maison de Malleret étaient drôles et souvent intéressants car en dehors des fidèles de notre petit Equipage, Jean-Luc et Bruno Vonderheyden, Pierre Lawton, Vincent et Natacha Ginestet, beaucoup d'amis de tous bords nous rejoignaient à midi, allant du virtuose du violon Albanais au psychiatre déjanté, en passant par des stylistes ou autres éphémères de la littérature.

En relisant mon livre de chasse, je retrouve la trace des excellentes bouteilles bues pendant cette période dans le désordre :

- Léoville Poyferré 1966,
- Montrose 1971,
- Monbrison 1985,
- Malleret, bien sûr,
- Haut Brion 1987 en magnum...

Mon livre de chasse porte aussi la mention du nombre de grives tuées à Malleret, à la passée du dimanche soir ou des bécasses levées pendant la chasse au lièvre du matin et tuées après déjeuner.

Nous chassions également bien sûr à l'extérieur de Malleret, sur invitation de toujours de nos amis Las-tours à Arengosse dont le territoire est véritablement pour moi « la

Mecque de la chasse au lièvre en France ». Nous allions également régulièrement chasser à Argelouse sur invitation de M. Henri François Cruse, chez les Loustalan à Rions des Landes où nous découplions avec le Rallye Pouchon.

J'ai également le souvenir de déplacements en Sologne chez Monsieur Jacques Lefebvre-Despeaux ou chez Mme Sicard et ses fils au Coteau.

Avec régularité, certains Equipages de lièvre venaient chasser à Malleret, je citerai l'Équipage des Bruyères avec à sa tête Freddy Herbert qui venait passer tous les ans huit jours, nos amis Noblet qui étaient à la tête de l'Équipage de lièvre des Pierres Cassées.

Les saisons passèrent ainsi jusqu'au début des années 1990 où les choses se précipitèrent un peu. Magnaud avait pris sa retraite, Marcel Lorieux, bouillonnant et brillant jeune Piqueux, formé à l'Ecole d'Olivier de la Bouillerie, avait rejoint les deux Equipages du Rallye Malleret chevreuil et lièvre. Puis brutalement, Bertrand du Vivier démontait à la fin de la saison 1992 son Equipage de chevreuil.

LE RALLYE MALLERET MEDOC

Suite...

Marcel Lorieux rejoignait alors le Rallye Gaffelière au Comte de Malet Roquefort à Saint Emilion, ce dernier acceptant avec une courtoisie dont je le remercie aujourd'hui, que nos chiens soient rapatriés chez lui et que Marcel continue de rester Piqueux de lièvre avec le Rallye Malleret Médoc.

Agissant ainsi, Léo de Malet Roquefort permettait à mon petit Equipage de se maintenir et de continuer

d'exister. Je lui suis reconnaissant de son amical soutien et de son hospitalité.

Bertrand du Vivier s'est tué à cheval en plein cœur de Malleret devant son écurie de Chasse qu'il aimait tant le 13 septembre 1996. A compter de ce triste jour, le Château de Malleret a été démembré, une page s'est tournée et le beau et bon livre s'est fermé

Lorieux sur les chiens de l'Equipage, - l'affirmation du lien très fort qui m'unissait à Claude Ducourneau, Maître d'Equipage du Rallye Aliénor Aquitaine.

En mars 1996, j'abandonnais ma vie de célibataire pour épouser Pascaline de Bodard, à qui j'avais fait les Honneurs d'un pied le 19 mars 1995 et qui m'avait conquis par sa beauté et sa lucidité. Notre mariage est certainement largement fondé sur notre goût immodéré pour la chasse, les chiens et les chevaux (surtout en ce qui concerne Pascaline).

Très vite mon épouse donna un nouvel élan au Rallye Malleret Médoc et nous avons ainsi, malgré la naissance de nos garçons, décidé de chasser plus souvent, avec plus de chiens sur plus de territoires.

Aujourd'hui

Notre équipage aborde donc un deuxième âge, probablement celui de la maturité, peut-être également celui du succès. Plusieurs événements, tous

positifs, s'enchaînèrent alors :

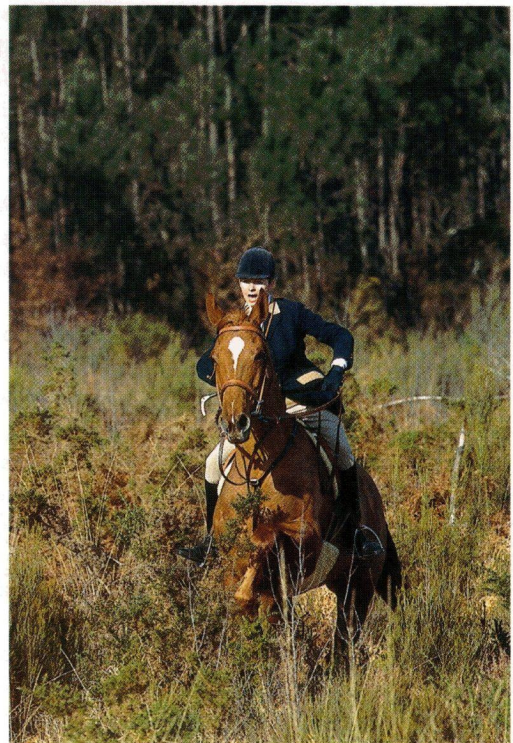
- mon mariage avec Pascaline de Bodard,
- l'extraordinaire travail de Marcel

Nous avons, à cette époque, pu racheter le Haras de Labouret en Médoc, propriété sœur du Château de Malleret où les familles Clossmann, puis du Vivier, élevèrent pen-

Jacques et Pascaline Chambaud

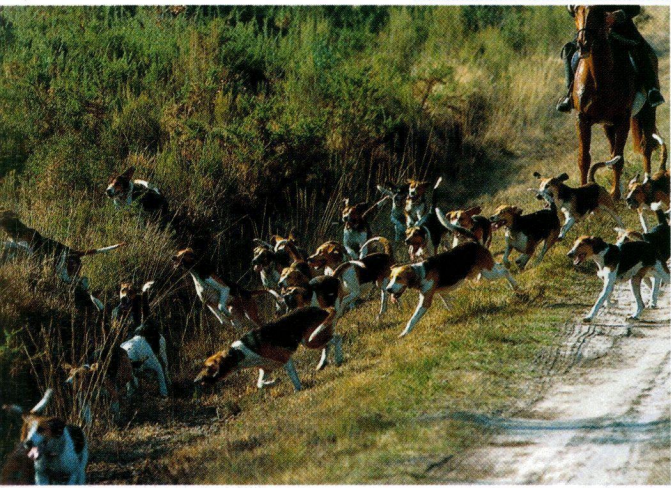


et barbara



dant des générations des chevaux de pur sang.

Les vastes écuries de Labouret, l'énergie inlassable de Pascaline pour parvenir à constituer une cavalerie de haut niveau avec l'aide de son fidèle palfrenier José, faisaient le reste.



Pour être plus percutant, nous avons également décidé de ne chasser pratiquement qu'en famille, c'est un privilège mais c'est pour moi un grand plaisir de chasser entouré de ma femme, de ma chère belle-fille Barbara et bientôt de mes fils Tristan et Adrien qui manifestent de sérieuses dispositions actuellement dans la voie du lapin !

A la chasse Pascaline et Barbara sont actives et efficaces, montant des chevaux de sang hyper réactifs, elles sont systématiquement bien placées et donnent des renseignements précieux.

Envoi de Champiré

(à mi-chemin de la Picardie et des Landes)

Chaque année j'ai le plaisir et l'honneur de suivre plusieurs chasses du Rallye Maleret Médoc, dont Jacques Chambaud est le maître absolu avec son épouse Pascaline ma fille.

Une trentaine de Harriers très souvent couplés avec ceux de M. Ducourneau, veneur d'expérience, sachant donner des avis et des conseils précieux. Soit un ensemble de 50 chiens de tout premier ordre servi par le piqueux Marcel lui aussi de tout premier ordre aidé par son épouse Patricia qui le seconde admirablement;

Quand j'aurai cité deux ou trois amis fidèles et compétents, on aura une idée très exacte de ce qu'est l'équipage au complet.

Ajouté à cela, je suis heureux de le dire, une cavalerie composée de jolis modèles parfaitement tenus par José qui n'est autre que le fils de l'homme d'écurie du marquis du Vivier, oncle de Jacques Chambaud.

Il arrive que, le plus souvent par manque de temps, la tenue des chiens, des chevaux et des hommes soient "limite" alors qu'ici tout est "nickel", c'est agréable à voir.

Un peu dans le même ordre d'idée, on dit parfois que les chiens ne peuvent pas chasser car ils sont trop hauts d'état. J'ai remarqué que ceux-là sont justement un peu hauts d'état ce qui ne les empêche pas de courir, je vous l'assure. Ils sont amusants à voir tant ils chargent comme des brutes au cul de leur lièvre qu'ils veulent prendre.

Au fur et à mesure que j'écris ces lignes, je me dis qu'en fait ma fille a une bonne origine.

Son arrière-grand-père Frédéric de

Bodard n'aimait pas beaucoup la chasse à courre car il prétendait que trop de gentils-hommes s'étaient ruinés pour elle mais que, par contre, la chasse du lièvre était compatible avec ceux qui voulaient être raisonnables en restant aussi veneurs. C'est ainsi qu'il invitait souvent à Champiré le Rallye Verzé dont les maîtres d'équipage étaient des amis très chers : M. Veillon de La Garoullaye et le marquis d'Armaillé qui prenaient régulièrement leur lièvre à une époque certes plus aisée qu'aujourd'hui. S'il m'arrive de voir sur l'écran la charmante Astrid Veillon, j'ai une pensée pour son trisaïeul, qui l'eut cru !

Christian de Moissac, cousin germain de ma grand-mère, avait écrit leur fanfare dont les paroles sont tellement meilleures que tant d'autres qu'il m'est agréable de les citer ici :

Sur les bords de la Verzé
Sont deux nobles chatelains
dont la meute renommée
Fait le bonheur des voisins
Leur cabinet de lecture
Se trouve sur les chemins
C'est aussi de la littérature
Que de chasser les vieux bouquins

Et puis l'autre arrière-grand-père de Pascaline, le comte Adrien de Hauteclouque, suivi de ses filles dont ma mère, était un bouton fidèle du Rallye Scardon à M. Levoir qui courrait le lièvre dans le Ponthieu avec des briquets d'Artois. Ma mère me parlait parfois des chasses au Plouy Domqueur souvent interminables car les briquets d'Artois n'étaient pas de change. Jeune amazone, elle trouvait ces journées très fatigantes.

Les Harriers du Rallye Malleret Médoc galopent le tonnerre et prennent souvent leur lièvre en une heure et demie. Loin de la terre lourde de Picardie, on peut suivre au galop des chevaux dans ce territoire des Landes de Gascogne qui est le plus beau du monde.

A Champiré, le 2 mai 2005
Diego de Bodard

LE RALLYE MALLERET MEDOC

Suite...

Marcel, de son côté, a fait presque aussi bien que son Maître d'Equipe, puisqu'il s'est marié à plus de 40 ans le 21 juin 2001 avec Patricia Sarlat.

C'est également une union fondée sur la chasse, Patricia Lorieux bouillon du Rallye Malleret Médoc présente à pratiquement tous les décollés, possède une sacrée origine de chasse, dans la mesure où elle connaît très bien depuis sa prime

insufflant sur l'origine Lastours les très bonnes origines Ducourneau mais également en apportant une dose de sang anglo-français, notamment grâce à l'amitié d'Olivier de la Bouillèrie qui nous a offert plusieurs saillies.

Notre ami Jacques Brouqueyre, Maître d'Equipe de la grande Teychoueyre à Saint Symphorien, qui est le relais dans la lande du Rallye des Grands Loups, nous a également fourni de bonnes saillies.

Le propre de notre origine commune avec Claude Ducourneau est certainement d'avoir des chiens hyper requérants, qui, à l'issue du moindre balancé, rallient et se rabattent comme des furieux.

Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, direz-vous face à ce déluge de louanges que je m'adresse à moi-même. Sur le terrain, les choses ne sont malheureusement pas toujours aussi simples et il y a aussi des jours où tout va mal. Nous ne sommes jamais à l'abri des buissons creux tant il est vrai que la proportion de lièvres avait sévèrement diminué à partir de 1995.

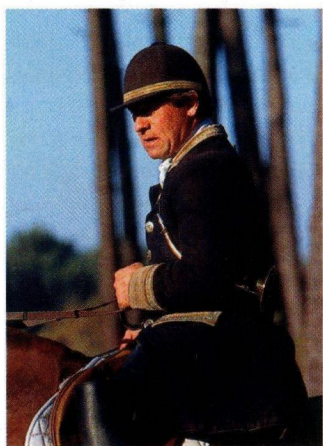
C'est ainsi que nous enchaînions surtout par mauvaise matinée les buissons creux jusqu'à douze ou quinze par saison.

Aujourd'hui, les choses vont mieux, le lièvre est bien revenu, selon moi, pour plusieurs raisons, l'abandon progressif de certains pesticides, plusieurs printemps très secs favorables à la natalité des levreaux, la tempête de fin 1999 qui, à terme, a généré un biotope à base de coupes rases plus adaptées au lièvre que le bois stricto sensu.

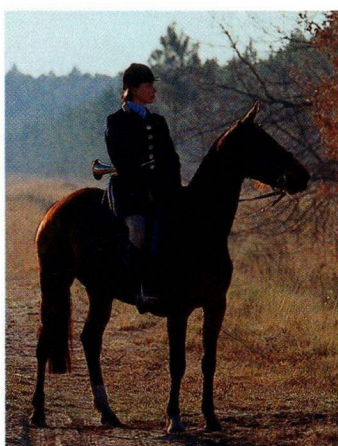
Il faut enfin citer le véritable déferlement des sangliers qui mobilisent beaucoup les fusils des A.C.C.A pour le plus grand bonheur de l'espèce lièvre.

Depuis plus de vingt ans, Claude Ducourneau est mon ami Maître d'Equipe du Rallye Aliénor d'Aquitaine. Claude est véritablement l'archétype de l'homme de chasse, remarquable veneur de lièvre, réussissant parfaitement l'élevage des chiens, il connaît mieux que personne dans notre Lande les subtilités de la chasse du lièvre.

Son petit fils, Alain-Claude Prioleau, suit son grand-père à la chasse depuis qu'il sait marcher. Devenu



Marcel, le piqueux.....



et son épouse Patricia

enfance le chien courant, l'art de chasser au vol-ce-est etc.

Mais notre équipage doit dans sa deuxième vie beaucoup au talent et au caractère bien trempé de son Piqueux, Marcel Lorieux, qui a démarré tout jeune (5 ans) dans la voie du lièvre chez Olivier de la Bouillèrie d'où il est natif et adore visiblement la chasse du lièvre qui est dans ses gènes.

Force est de constater aujourd'hui, alors que Marcel aborde je crois sa 16^e saison avec nous, que l'Equipe a passé la vitesse supérieure.

A l'instigation de Marcel, nous avons fait évoluer nos chiens en

Dès lors, nos chiens se sont allégés, ont un peu gagné en taille et en gorge mais surtout en vitesse. Dans la lande les voies se refroidissent vite. Je pense ici que la vitesse au lièvre, et notamment la qualité de l'attaque et la rapidité de la première demi-heure de chasse, sont déterminantes. A ce titre, Marcel excelle car il a parfaitement en main un lot impressionnant de plus de cinquante chiens quand nous décollons avec le Rallye Aliénor d'Aquitaine, ce qui est fréquent.

Or, curieusement, malgré le grand nombre de chiens, tous chassent la voie.

bon cavalier, il a vite démontré ses qualités de chasseur aux côtés de Marcel.

Claude Ducourneau est toujours là avec pertinence dans les moments difficiles, à la chasse comme dans la vie de l'Equipage. Je n'oublierai jamais au tout début des années 1980, mon lot de chien étant décimé par la maladie, le jour où Claude m'a fait venir chez lui à Bertrine «pour dîner avec ma remorque». J'en suis reparti avec douze chiens tous déclarés, tous excellents, notamment la petite Altesse et Voltige, chienne de chemin.

Le Maître d'Equipage du Rallye Aliénor d'Aquitaine nous accueille en début de saison chez lui et nous découplons la plupart du temps ensemble pendant la deuxième partie de la saison. Lorsque nous nous retrouvons tous chez lui, à la nuit, le dimanche matin, le café préparé par son accueillante épouse Jeannette a un goût tout particulier : celui de l'amitié droite et loyale qui existe entre nous.

Son Equipage compte également deux boutons

d'importance, Bruno Mansencal et Robert Seville qui porte le bouton de trois Equipages : Aliénor d'Aquitaine, Gaffelière, Malleret-Médoc. Plein de finesse, Robert qui est également louvetier en médoc, est un véritable complice pour Marcel.

Il n'est pas arrivé tout à fait par hasard à l'Equipage car son père et lui chassaient déjà au chien courant sur le territoire de Malleret. Bruno, puriste de la palombe, de la bécasse au chien d'arrêt, est également un puriste exigeant au lièvre qui s'avère en vrai Landais, discret mais très efficace.

A compter de début janvier, nous devenons un peu un Equipage nomade en chassant sur une douzaine de territoires très différents, sur invitations, notamment de Messieurs Olivier Droin, Daniel Merle, Michel Rispal, Maître d'Equipage du Rallye Marianne ou Patrick Margariti Maître du Ral-

lye Chanteau. Leur hospitalité renouvelée compte beaucoup et nous a permis de réaliser cette année « le petit exploit » de sonner quatorze hallalis consécutifs.

Le Rallye Araize vient nous visiter chaque année et c'est merveille pour moi d'observer à la manœuvre l'efficacité du triumvira Diego, Etienne et Jean-Baptiste de Bodard dans la voie du chevreuil.

Oui décidément à une époque où beaucoup diversifient et accumulent les plaisirs comme si leur addition devait leur procurer «des» bonheurs, nous avons trouvé «le» nôtre, il est unique et il nous fascine depuis 30 ans et pour longtemps.

*A Labouret, le 28 mai 2005
Jacques Chambaud*

